

## 11<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire : Lc.7,36-8,3

Il est beaucoup question de femmes dans les lectures de la liturgie de ce jour. Au temps du féminisme-roi et de la parité, nous avons peine à mesurer la révolution opérée par Jésus dans les mentalités, comme dans la vie sociale et religieuse du monde.

Nous avons déjà une parfaite illustration de ce que pouvait être la condition de la femme dans les siècles précédant le Christ avec la première lecture de ce jour qui évoque la femme d'Urie que le grand roi David a convoitée, et avec laquelle il a commis un adultère et pour finir, pour se l'accaparer a fait tuer le mari. La femme d'Urie dans ce texte est uniquement présentée comme une proie à saisir, à prendre ( deux fois : « tu l'as prise »), et elle-même, ne semble avoir eu aucun pouvoir de décision, ni d'initiative, pour influencer sur le cours des choses qu'elle subit.

La Bible qui est l'histoire de cette portion de l'humanité sur laquelle Dieu se penche plus particulièrement afin de mieux se révéler au monde qui ne le connaît pas ou mal, est pleine d'épisodes de ce genre où la femme est trop souvent considérée comme un simple objet de désir, qu'on se dispute, et qui n'a pas son mot à dire.

David, arrive à obtenir miséricorde de Dieu en s'humiliant, en se repentant, et en demandant pardon à Dieu.

Sans doute le pardon de Dieu qu'obtient David adultère et meurtrier, prépare et annonce déjà la miséricorde divine que Jésus manifeste tout au long de son ministère, à commencer envers cette femme de l'évangile qu'on désigne comme la pécheresse pardonnée.

Comme David, c'est en manifestant humiliation, repentir, reconnaissance, et adoration envers Jésus devant tout le monde que la femme de mauvaise vie repentante reçoit de la part de Jésus le pardon de ses nombreux péchés et le salut de son mal qui semble être celui de la luxure.

Simon le pharisien qui a invité Jésus est un bon représentant du monde ancien : pour lui Jésus aurait du chasser la femme impure.

Aux yeux d'un pharisien, pas d'indulgence et encore moins de pardon pour les réprouvés de la société, c'est-à-dire les violateurs de la Loi, même repentant. Surtout s'il s'agit d'une femme. On montre les pharisiens dans l'évangile prompts à lapider les femmes adultères, mais il y a fort à parier que les mêmes étaient loin de s'offusquer de l'adultère et du meurtre commis par leur ancêtre le roi David.

Jésus découvre à Simon la Loi nouvelle de la miséricorde qui doit désormais prévaloir en lui expliquant les raisons de son attitude d'accueil de la femme dont il n'ignore rien de son passé, et en lui adressant un reproche à peine voilé sur sa propre attitude de suffisance, et d'intransigeance.

Mais ce qui est surtout mis en avant par Jésus et qui est pour lui l'essentiel, le seul critère à retenir selon lui est la réalité de l'amour qui sous tend toutes les actions et les intentions de cette femme, et que Simon est à mille lieux de prendre en compte.

D'où la parabole adressée à Simon et son explication.

Cette parabole enseigne que nous sommes tous pécheurs, tous redevables envers Dieu.

Et que tous nous vivons du pardon divin.

La seule chose qui compte c'est l'amour miséricordieux du Seigneur. Et en retour l'amour reconnaissant de l'homme.

C'est une femme, une pécheresse, qui la première dans l'évangile montre le chemin pour être approuvé par Dieu et recevoir son pardon : venir à Jésus, pleurer à ses pieds, l'honorer, l'adorer, l'aimer, parce qu'en lui se trouve le Bien, la Lumière, la Joie, la Paix, l'amour infini de Dieu pour les hommes perdus sans lui.

Les versets de la fin de notre évangile énumèrent d'autres femmes qui viennent à Jésus, s'attachent à lui, l'accompagnent, le suivent, le servent, avec à leur tête Marie Madeleine, qui avait été libérée de sept

démons, précise l'évangéliste. Cette mention explicite de Marie de Magdala est peut être un clin d'œil de la part de l'évangéliste pour aider à identifier la pécheresse pardonnée par Jésus chez Simon.

L'Évangile montre que Jésus non seulement se laisse facilement approchée par les femmes, mais encore son entourage immédiat est rempli de femmes : elles sont même mises sur le même plan que les Douze :

*Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée madeleine, qui avait été guérie de sept démons, Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.*

Au temps de Jésus, aucune femme n'accompagnait quelque rabbi que ce soit.

La présence de femmes autour de Jésus prêchant a du surprendre, étonner, voire scandaliser. Surtout s'il s'agissait d'anciennes pécheresses, ou d'anciennes possédées, comme le laisse sous entendre notre évangile.

Parmi celles-ci se trouve quand même des épouses comme Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, et sans doute des mères, pour permettre de défendre contre les calomnies du monde. Les autres évangélistes mentionneront plusieurs mères disciples accompagnant les Douze, outre Marie mère de Jésus, Marie d'Alphée, mère de Jacques et de Jude, et la mère des fils de Zébédée (Mat.20,20 : Salomé ?)...

Sans doute que les femmes disciples pouvaient être à même par leur patience et leur douceur d'instruire aussi les apôtres alors en formation.

Bref avec Jésus sonne l'heure de la réhabilitation de la femme pour laquelle on n'avait pas beaucoup de considération dans les cultures patriarcales de l'époque.

Avec Jésus commence la grande floraison de vierges, d'épouses, de mères saintes dans son Eglise.

L'épisode de la femme pécheresse, et celui des autres femmes disciples qui suivent Jésus dans l'évangile de ce jour, nous apprennent que l'amour est premier, et que la femme est première en amour, que tous ont à se mettre aussi à leur école pour apprendre à aimer, de cet amour qui obtient le pardon et qui en découle.

Pour conclure, F et S, grâce à ces femmes de l'Évangile, nous comprenons  
que l'Eglise est une assemblée de pardonnés,  
que celui qui l'emporte devant le Seigneur, est celui qui a la plus vive conscience du pardon divin,  
que la seule chose qui compte est l'amour miséricordieux du Seigneur,  
et que notre rencontre avec le Seigneur dans le sacrement de la réconciliation devrait être une fête de joyeuses retrouvailles.

Puisse cette Eucharistie nous aider à entrer plus profondément dans ce mystère du pardon divin.

P. André-Junien